

Le **vers** est une **forme du signifiant** comme nous l'avons vu avec un mètre qu'assure le décompte des syllabes, un retour du son final avec la rime, une structuration avec les strophes... Quoique il n'est plus absolument nécessaire au poème comme nous le montrent beaucoup de poèmes modernes depuis les *Petits poèmes en prose* de Charles Baudelaire jusqu'aux *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire (ci-dessous) ou aux *Poèmes à contraintes* de Georges Perec :

S  
A  
LUT  
M  
O N  
D E  
DONT  
JE SUIS  
LA LAN  
GUE É  
LOQUEN  
TE QUESA  
BOUCHE  
O PARIS  
TIRE ET TIRERA  
T O U JOURS  
AUX A L L E M A N D S

LA CRAVATE  
DOU  
LOU  
REUSE  
QUE TU  
PORTES  
ET QUI T'  
ORNE O CI  
VILISÉ  
OTE- TU VEUX  
LA BIEN  
SI RESPI  
RER

À Paris Sur un cheval gris  
À Nevers Sur un cheval vert  
AH! QU'IL EST BEAU !  
QU'IL EST BEAU !  
À Issoire Sur un cheval noir  
TIQU!

DANS  
FLETS CE MI ROIR JE SUIS EN CLOS VI VANT ET VRAI COM ME ON MA I  
Guillaume Apollinaire

## LE SONNET : EXEMPLE DE POÉSIE RÉGULIÈRE

De par sa régularité définitoire, le sonnet est souvent retenu pour exemplifier les notions de versification française. Ce **poème à forme fixe** a été introduit en France d'Italie à partir du 16<sup>ème</sup> siècle. Il est nécessairement constitué de 14 vers répartis en deux quatrains et deux tercets. Les deux quatrains sont en rimes embrassées, avec les rimes du premier quatrain reprises dans le second. Viennent alors les deux premiers vers du premier tercet en rimes plates. Pour enfin avoir les quatre derniers vers qui obéiront à deux combinaisons possibles : rimes croisées ou embrassées.

Ce qui peut être schématisé comme suit<sup>1</sup> :

a    }  
b    }  
b    }  
a    }  
rimes embrassées

a    }  
b    }  
b    }  
a    }  
reprise des mêmes rimes

c    }  
c    }  
2 rimes plates

d    }  
e    }  
d    }  
e    }  
4 rimes alternées (croisées)    OU

d    }  
e    }  
e    }  
d    }  
4 rimes embrassées

---

<sup>1</sup> - MILLY Jean, *Poétique des textes*, op.cit., 1992, pp. 249-250.

## Exemples :

### Charles Baudelaire

Bizarre déité, brune comme les <u>nuits</u> ,	a
Au parfum mélangé de musc et de <u>havane</u> ,	b
Œuvre de quelque obi, le Faust de la <u>savane</u> ,	b
Sorcière au flanc d'ébène, enfant des noirs min <u>nuits</u> ,	a
Je préfère à la constance, à l'opium, aux <u>nuits</u> ,	a
L'élixir de ta bouche où l'amour se <u>pavane</u> ;	b
Quand vers toi mes désirs partent en car <u>avane</u> ,	b
Tes yeux sont la citerne où boivent mes en <u>nuis</u> .	a
Par ces deux grands yeux noirs, soupiraux de ton <u>âme</u> ,	c
O démon sans pitié ! Verse-moi moins de <u>flamme</u> ;	c
Je ne suis pas le Styx pour t'embrasser neuf <u>fois</u> ,	d
Hélas ! Et je ne puis, Mégère libe <u>rtine</u> ,	e
Pour briser ton courage et te mettre aux <u>abo</u> is,	d
Dans l'enfer de ton lit devenir Prose <u>rpine</u> !	e

### Joachim du Bellay, *Les Regrets*, 1558.

Las (1), où est maintenant ce mépris de Fort <u>une</u> (2) ?	a
Où est ce cœur vainqueur de toute adversi <u>té</u> ,	b
Cet honnête désir de l'immortalit <u>é</u> ,	b
Et cette honnête flamme au peuple non comm <u>une</u> ?	a
Où sont ces doux plaisirs, qu'au soir sous la nuit br <u>une</u>	a
Les Muses me donnaient, alors qu'en libe <u>rté</u>	b
Dessus le vert tapis d'un rivage écart <u>é</u>	b
Je les menais danser aux rayons de la <u>Lune</u> ?	a
Maintenant la Fortune est maîtresse de <u>moi</u> ,	c
Et mon cœur qui soulait(3) être maître de <u>soi</u>	c
Est serf de mille maux et regrets qui m'enn <u>uient</u> (4).	d
De la postérité je n'ai plus de souc <u>i</u> ,	e
Cette divine ardeur, je ne l'ai plus <u>aussi</u> ,	e
Et les Muses de moi, comme étrangères(5), s'en <u>fuient</u> .	d

(1) hélas. (2) personnification du destin.

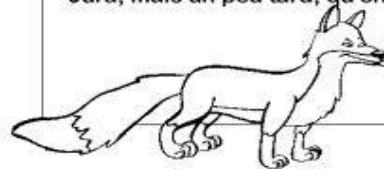
(3) avait l'habitude de. (4) me tourmentent.

(5) étrangères.



## LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.  
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.  
Le Corbeau honteux et confus  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

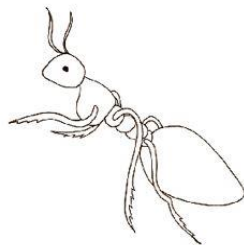


JEAN DE LA FONTAINE

Jean de La Fontaine  
Livres premier Fable 1

### La cigale et la fourmi

La cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
"Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'Oùt, foi d'animal,  
Intérêt et principal."  
La fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
- Vous chantiez ? j'en suis fort  
aise.  
Eh bien! dansez maintenant.



Jean de La Fontaine  
Livres premier Fable 3

### La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une Grenouille vit un bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : "Regardez bien, ma sœur;  
Est-ce assez ? dites-moi; n'y suis-je point encore ?  
Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?  
- Vous n'en approchez point." La chétive pécure  
S'enfla si bien qu'elle creva.  
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.

